

La liberté

Définition commune : la liberté est le **pouvoir** de faire ce que l'on **veut**.

Deux sortes de questions se posent alors :

- Ce **pouvoir** est-il absolu ou limité ? S'il est limité puis-je l'étendre ? Ces questions trouvent leur solution dans une réflexion sur les obstacles à ce pouvoir : la nature et mon corps conduisent à réfléchir sur la technique et la science qui me permettent d'augmenter mon pouvoir d'agir, les désirs d'autrui qui s'opposent souvent aux miens m'amènent à réfléchir sur le droit et les lois qui limitent mes désirs mais aussi les protègent, la politique me permet aussi d'étendre ma liberté en société.
- Ce que je veux est-ce vraiment moi qui le veux ? Ma **volonté** que je crois délibérée ne dissimule-t-elle pas des **désirs** que je subis et qui me gouvernent malgré moi ? Mes choix et préférences ne sont-ils pas **déterminés** par des causes dont je ne suis pas pleinement conscient ? C'est cette question qui va nous occuper ici.

I. Le libre arbitre et le sentiment immédiat de ma liberté.

1) Le sentiment de la liberté.

L'homme éprouve le sentiment du caractère illimité de sa volonté (je peux même vouloir l'impossible). Je peux commettre ainsi un acte gratuit, un acte sans mobile (cause) ni motif (raison) apparent. C'est le cas par exemple du meurtre que projette le personnage Lafcadio dans la dernière partie du roman d'André Gide, *Les caves du Vatican*.

Cette illimitation de ma volonté est telle que je peux me décider en restant indifférent à tout motif ou à tout mobile de choisir ceci plutôt que cela : il s'agit de la liberté d'indifférence.

2) Le libre arbitre et les degrés de la liberté.

Cette liberté d'indifférence est considérée par **Descartes** (*Méditations Métaphysiques*, IV^e Méditation) comme le plus bas degré de la liberté mais aussi comme la condition de toute autre forme de liberté. En effet, si cette liberté d'indifférence rend ma décision peu différente du hasard (Lafcadio lui-même s'en remettra au hasard), c'est cependant à partir de cette indifférence que je peux décider librement prendre en compte tel ou tel motif ou mobile et de le privilégier dans ma décision.

Ainsi, je peux chercher à suivre l'idée que je connais du bien véritable de sorte qu'en outre ma décision sera plus facile à prendre puisque j'aurais plus de raisons d'y consentir et donc plus de facilité. Cette forme de liberté serait le plus haut degré de la liberté selon Descartes, une liberté éclairée où se rencontrent le bien et la vérité.

Mais grâce à cette liberté d'indifférence, je peux tout autant, contre tout motif ou mobile, choisir de me déterminer, de me décider de faire le pire alors que je sais où est le meilleur pour cela seul que je me prouve ainsi que je suis libre. Tel serait le degré intermédiaire de la liberté.

Les différents degrés de la liberté
selon DESCARTES, MM IV

Liberté d'indifférence	Plus bas degré mais condition de toute forme de liberté
Liberté de se déterminer à faire le mal sachant ou est le bien	Degré intermédiaire qui a pour seul motif de se prouver qu'on est libre
Liberté de choisir le bien	Degré le plus élevé car plus de raisons d'agir

Toutefois est-il si aisé à l'homme, dont l'entendement est limité, de connaître le véritable bien et de s'en persuader ?

II. L'illusion du libre arbitre et la critique déterministe.

1) La critique déterministe.

Selon **Leibniz**, la liberté d'indifférence (qui est la condition de possibilité du libre arbitre) est une notion irrationnelle car rien ne saurait exister sans cause qui le détermine. Par conséquent toute décision est l'effet de quelque cause même infime et inaperçue (principe de raison suffisante ou principe de causalité).

Pour **Spinoza** (*Ethique* III, prop. II, scolie), si l'homme a le sentiment immédiat de sa liberté et se croit libre, c'est parce qu'il est victime d'une illusion constitutive de la conscience : l'homme se croit

libre parce qu'il est conscient de ses actes mais ignorant des véritables causes qui le poussent à agir.

Dans une *Lettre à Schuller*, **Spinoza** compare l'homme à une pierre qui roule du fait de l'impulsion qu'on lui a donnée. Si elle était dotée de conscience, cette pierre penserait que c'est de son libre décret qu'elle roule et ne croirait expérimenter les obstacles à sa liberté qu'à travers les obstacles à sa trajectoire. De même, l'homme croit agir par une libre décision alors que son action dépend de causes dont il n'a pas conscience. Ainsi, je crois librement choisir d'acheter ce vêtement alors même que c'est la mode qui m'y pousse et mon besoin de me protéger des intempéries ou de la nudité ou mon désir de m'affirmer symboliquement en société. Pire même : je me crois libre de l'acheter parce que, si je le voulais, je pourrais y renoncer mais comme je n'y renoncerai pas, je ne peux être sûr d'être libre. Je prends cette possibilité comme une preuve de ma liberté mais cette possibilité, je ne la mets pas en œuvre. Il en est ainsi de la personne ivre ou du bavard qui se croient libres de parler par exemple.

L'homme n'est pas un « empire dans un empire » qui échapperait par ses décisions propres aux lois de la nature. L'homme est déterminé dans ses choix mais ignorant par quelles causes il l'est, il se croit libre.

2) Qu'en est-il alors d'une possible liberté ?

Il faut faire faire le deuil d'une liberté conçue comme libre arbitre. Dès lors si la liberté existe, elle consiste à consentir à ma propre nécessité intérieure, à ce à quoi mon essence me détermine et à rejeter les contraintes extérieures qui agissent sur moi et me font agir malgré moi en m'affectant.

Or les passions qui m'affectent procèdent d'objets ou d'êtres qui me sont extérieurs. Agir sous l'empire des affects consiste à subir, à agir sous la contrainte d'une nécessité extérieure : l'homme soumis aux affects ne dépend pas de lui-même, il est esclave de ses affects et par eux de leurs causes qui me sont extérieures.

S'il est difficile de se débarrasser de ses affects, les comprendre, en comprendre les véritables causes me permet d'atténuer leur puissance sur moi, de moins les subir, de m'en libérer au moins partiellement ou d'y consentir librement.

La liberté n'est donc pas donnée mais conquise : il vaudrait peut-être mieux parler de libération.

Toutefois, la liberté a-t-elle encore un sens si elle consiste à accomplir la nécessité de sa nature ? Mais cela a-t-il un sens de chercher à lutter contre sa nature ? Plus radicalement, chaque homme possède-il une essence prédéterminée ou au contraire n'est-ce pas l'existence qu'il se fait mener qui détermine cette essence ?

III. **Dépassement de cette antinomie entre une liberté absolue et un déterminisme absolu.**

1) L'antinomie de la liberté et du déterminisme : deux thèses également admissibles.

Antinomie : couple de propositions opposées mais également admissibles.

L'idée d'un déterminisme absolu de la réalité ferait des actions humaines les conséquences nécessaires de certaines causes. Sans ce déterminisme nous ne pourrions comprendre la réalité comme un ensemble de causes produisant des effets et, du coup, nous ne pourrions agir sur elle, ce que pourtant nous parvenons à faire.

L'idée contraire est celle d'une liberté absolue de l'homme (sans cette liberté, je ne serais gouverné que par les déterminismes et non par ma volonté ; aucune imputation de mes actions ne serait possible puisque je n'en serais pas le responsable, pas l'auteur mais seulement l'agent ou l'acteur).

2) Deux thèses également contestables.

Ces deux thèses constituent donc ce qu'on appelle une antinomie, comme l'explique **Kant** dans la *Critique de la Raison Pure*. Mais ces deux thèses sont tout autant impossibles à prouver par l'expérience ou à démontrer.

En effet, le déterminisme absolu de la nature ne peut être expérimenté puisque nos expériences ne sont réalisables qu'en un nombre fini. Ce déterminisme ne peut donc qu'être induit à partir des déterminismes déjà observés sans qu'on puisse prétendre que toute la nature soit ainsi. **Le déterminisme total de la nature ne peut donc être prouvé totalement par l'expérience ni démontré mais seulement induit.**

Inversement, la liberté absolue peut toujours être contestée. Pour toute décision que l'on prend même si on estime le faire librement, on peut trouver une multitude de causes qui l'expliqueraient sans

qu'on puisse forcément déterminer celle qui est la plus déterminante et alors que d'autres explications restent possibles.

Même l'action manifestement la plus désintéressée donc la plus libre, celle que je commets alors qu'elle est contraire à mes intérêts, peut toujours être soupçonnée d'avoir été accomplie « sous quelque secrète impulsion de l'amour-propre ».

Remarque : pour Kant, cette action purement désintéressée, commise par pure bonne volonté, sans que j'y aie un quelconque intérêt, est la seule action dont je puisse être certain qu'elle soit morale. Mais cette certitude n'est donc pas absolue.

Mais n'avons-nous pas ici réduit le déterminisme à la nécessité c'est-à-dire aux seules relations de cause à effet (i.e. déterministes) dont la conséquence est nécessaire ? **Si la liberté s'oppose à la nécessité, elle ne s'oppose peut-être pas au déterminisme.**

IV. Liberté et responsabilité : je suis ce que je me fais être.

1) Liberté et responsabilité.

Revenant à l'hypothèse déterministe de Spinoza et de sa liberté comme nécessité comprise et assumée de mon essence, nous pouvons contester l'idée qu'il existe une essence prédéterminée de l'homme et de tel ou tel individu. L'homme, du fait qu'il est un être conscient, n'est-il pas ce qu'il se fait être à partir d'une facticité (ensemble de faits irréductibles qu'il n'a pas choisis : je suis né ici, à cette époque, dans cette famille, je suis blond ou brun, grand ou petit, etc.) et d'une situation donnée et déterminée ?

Ainsi selon Jean-Paul Sartre (1905-1980), même dans les pires circonstances, l'homme conserve sa liberté certes au sein d'une situation déterminée (le paraplégique ne pourra pas choisir entre le saut à la perche et le 110 mètres haies, de même que l'athlète de haut niveau n'aura pas à choisir entre participer à un championnat d'échecs et peindre une fresque au plafond d'une basilique) mais une liberté totale quand même. En fait, ce sont les obstacles et mes projets qui définissent ce que peut être ma liberté.

Alors, parce qu'il est un être conscient, « l'homme est condamné à être libre » (Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*). Il lui appartient de consentir aux déterminismes qui pèsent sur lui, de lutter contre eux pour s'en affranchir, de les dénier, etc. mais il lui appartient d'assumer pleinement cette condition humaine et ses décisions sans disposer d'aucune excuse ou justification qui l'en dispense. Chercher à fuir cette responsabilité est une des figures que peut prendre ce que Sartre, dans *L'être et le néant*, appelle la « mauvaise foi » : je me comporte comme si je ne pouvais faire ou avoir fait autrement. Les hommes préfèrent « se poser comme une chose » que d'assumer leur liberté parce que la liberté les angoisse. Le paroxysme de cette angoisse du choix est mis en scène dans le roman de William Styron, *Le choix de Sophie* (1979) adapté en 1982 au cinéma par Alan Jay Pakula.

2) Liberté et déterminisme, hasard et nécessité.

La liberté se trouve donc dans cet entre-deux : entre le déterminisme (d'une situation où je me trouve) et l'arbitraire ou le hasard. **Etre libre suppose de prendre conscience des déterminismes qui pèsent sur moi et de ceux qui animent la nature. Puis cette liberté consiste à savoir utiliser les déterminismes** qui agissent sur nous (cultiver une passion positive, qui augmente notre joie, pour contrer une autre passion, qui nous met en danger) ou sur la nature qui nous environne (remonter contre le vent en tirant des bords, c'est-à-dire en utilisant intelligemment la force du vent contraire à la direction vers laquelle nous voulons nous diriger).

Etre libre du coup, c'est aussi, comme le préconisent les Stoïciens, savoir accepter les situations absolument déterminées, c'est-à-dire dans lesquelles la nécessité s'impose mais aussi les situations complètement hasardeuses, celles où, de même, nous ne pouvons agir délibérément puisque l'issue de la situation complètement hasardeuse (le tirage du loto par exemple). La liberté n'est donc envisageable que dans des situations où le résultat de notre action n'est ni purement nécessaire (on ne peut faire autrement), ni totalement aléatoire (quoique l'on fasse, le résultat ne dépend pas de ce que je sais). **La liberté ne peut donc s'exercer que dans des situations déterminées** sinon nous ne pourrions rien décider ni agir **sans pour autant être totalement hasardeuses ni absolument déterminées c'est-dire nécessaires.**